



Catéchuménat et catéchèse

Éditorial

Louise **MORIN-THIBAUT**
Région Châteauguay,
Diocèse de Valleyfield

L'été arrive malgré les signes d'un printemps qui veut résister aux changements des saisons. En est-il autrement dans l'Église présentement?

Notre réponse trouvera certainement un écho dans la lecture de ce numéro du bulletin de liaison des catéchuménats du Québec.

Le premier texte, de Daniel Laliberté, présente une réflexion sur les relations entre catéchèse et liturgie dans le processus de l'initiation chrétienne : comment faire en sorte que les personnes qui entreprennent une démarche d'initiation chrétienne puissent entrer dans le mystère de la foi proposé par la liturgie? Comment la liturgie et la catéchèse peuvent-elles s'interpeller, dans le respect de ce qui est propre à chacune?

Dans le deuxième texte, *Rites catéchuménaux et catéchèse*, Hélène Roy Brien fait découvrir aux lecteurs un projet de son milieu dans lequel la catéchèse initiatique pour des enfants se laisse influencer par les rites qui jalonnent le parcours catéchuménal des adultes.

En espérant que toutes ces contributions trouveront une place de choix dans vos propres expériences pratiques et concrètes, je vous souhaite un bon été. Que vos vacances soient des plus reposantes. Que le retour au travail se fasse dans la joie et la sérénité.

Bonnes vacances!





Page 2 Document

Daniel LALIBERTÉ, Ph.D.
Responsable, catéchèse
et formation chrétienne
Église catholique de Québec

Des rapports entre liturgie et catéchèse

Vous trouvez dans les lignes qui suivent le contenu de l'exposé donné aux responsables diocésains de la formation à la vie chrétienne (RFVC) en mai dernier, lors de leur rassemblement au Cap-de-la-Madeleine.

« Lex orandi, lex credendi, lex catechizandi! »

OU

Comment liturgie et catéchèse “s’interpellent”
l’une l’autre

EXERCICE :

A- Identifiez une circonstance où vous avez senti que les rapports entre catéchèse et liturgie ont particulièrement bien fonctionné. Pouvez-vous identifier les « conditions gagnantes » qui ont permis que cela fonctionne bien?

B- Identifiez une circonstance où vous avez perçu des ratés dans les rapports entre catéchèse et liturgie. Pouvez-vous identifier les raisons qui ont conduit à ces difficultés?

QUELQUES REFLEXIONS SUR LA NATURE DE LA LITURGIE

La majorité du temps, quand on sent un manque d'harmonie entre catéchèse et liturgie, cela peut se traduire par l'expression « ils n'étaient pas prêts ».

Cela semble assez fréquent en initiation chrétienne et tout particulièrement dans ce qu'on appelle encore l'initiation sacramentelle.

Un des principaux réflexes pour chercher à solutionner cela, c'est de faire de la liturgie une occasion de continuer l'enseignement. Faire cela, ce n'est pas respecter la liturgie pour ce qu'elle est, c'est en quelque sorte « confisquer la liturgie ».

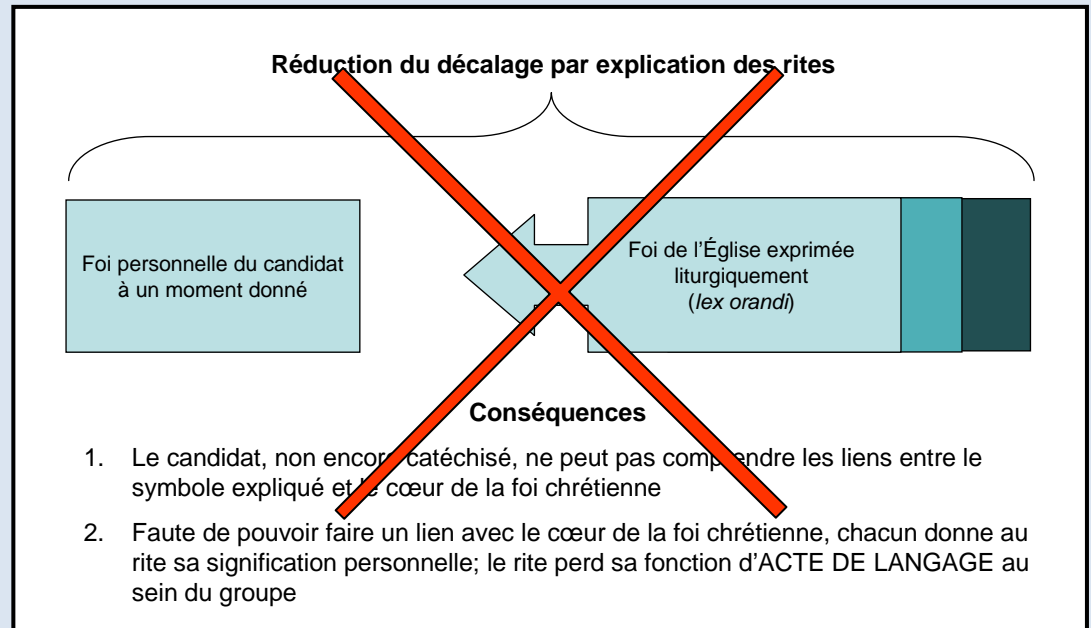
Un autre réflexe quand on sent que les personnes ne sont pas vraiment prêtes à célébrer un sacrement, qu'il s'agisse des jeunes à l'occasion de la première communion ou de la confirmation ou des parents dans la préparation au baptême, c'est d'expliquer ce qui va se passer dans la célébration.

Cette approche est à éviter le plus possible, **parce qu'elle ne sert à rien!**

Pourquoi ne sert-elle à rien? Parce que, pour expliquer le sens des gestes, il faut nécessairement référer au contenu de la foi. Si la personne ne connaît pas la foi chrétienne, elle ne sera pas en mesure de comprendre l'explication!

La liturgie, par son recours aux symboles, participe de l'univers du langage.

Autrement dit, il ne sert à rien de réduire le décalage entre la foi qui s'exprime dans le rite et la foi personnelle du candidat en expliquant les rites, ni non plus en changeant le sens des rites pour qu'ils soient en accord avec ce que pensent les participants (sens du schéma ci-dessous).



La liturgie, acte de langage

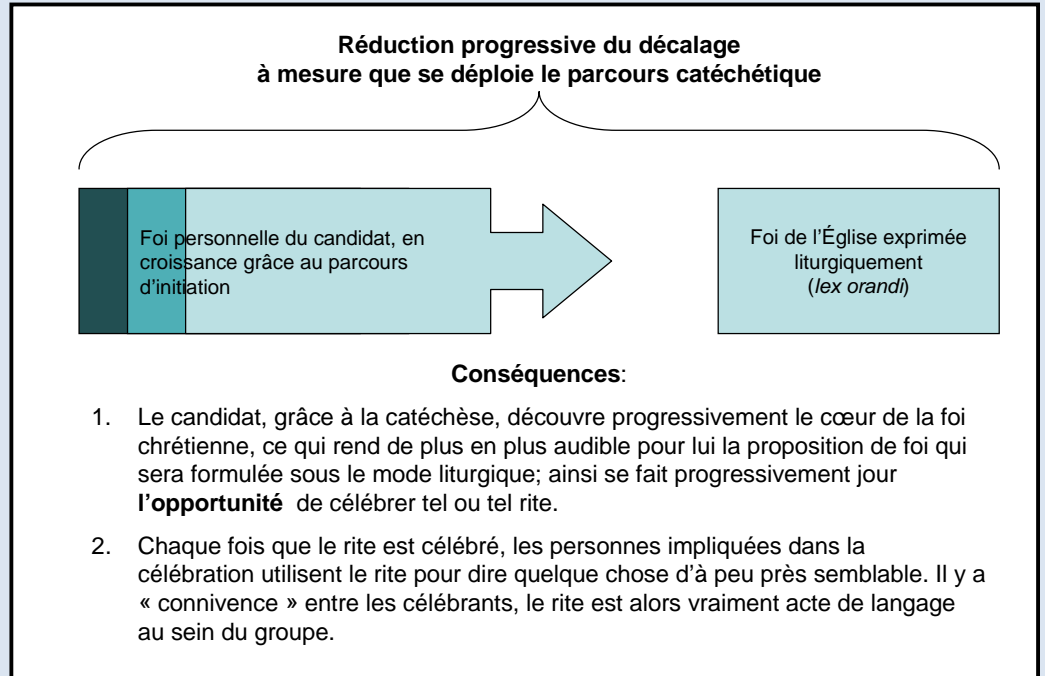
Ce qu'il faut voir, c'est que la liturgie, par son recours aux symboles, participe de l'univers du langage. Or, quand il s'agit de communiquer, chacun ne peut pas donner le sens qu'il veut aux sons que profère sa bouche! Pour qu'il y ait communication, il faut qu'il y ait convention entre les personnes sur le sens des « groupes de sons » que constituent les mots dans une langue en particulier. De sorte que, pour communiquer, chacun ne modifie pas le sens du mot pour l'accorder à ce qu'il pense, mais au contraire choisit, parmi les mots dont la signification a été déterminée par le groupe, celui qui exprime l'idée qu'il porte.

En liturgie, ceci s'exprime par le vieil adage bénédictin *Mens concordet voci* : « Que ton esprit s'accorde à ta voix » et non l'inverse. Autrement dit, n'utilise tel texte, tel rite, tel symbole, que si dans ton cœur tu es en accord avec la signification que l'Église donne à ce geste, ce symbole... La liturgie, en tant qu'acte de langage, doit pouvoir se baser sur une **connivence** entre les participants.

Il est malheureusement trop évident qu'on a perdu cette connivence dans les célébrations catholiques. Ex : mariages, funérailles, Noël... on a perdu les références de comportement liturgique.

C'est pour cela qu'on a souvent le réflexe d'expliquer les rites. On pense que le « fond » est encore là et qu'il suffit de donner quelques références pour que le sens « refasse surface ». Mais ce n'est plus le cas. En conséquence, plutôt que de chercher à réduire le décalage entre le sens des rites et la foi personnelle des gens en expliquant les rites (ce qui pourrait peut-être fonctionner dans un tout petit décalage), il faut plutôt chercher à le réduire en guidant le cœur des personnes pour qu'elles en viennent à pouvoir utiliser ces gestes avec sens. C'est le travail de la catéchèse (voir schéma suivant).

La loi de la prière de l'Église, c'est la norme de sa foi.



Lex orandi, lex credendi !

Lex orandi, lex credendi : la loi de la prière de l'Église, c'est la norme de sa foi. Autrement dit, si on veut savoir ce à quoi croient les catholiques, le meilleur endroit pour l'entendre, c'est la liturgie.

C'est le meilleur endroit pour L'ENTENDRE. Est-ce le meilleur endroit pour LA COMPRENDRE? Ça c'est autre chose!

Pour COMPRENDRE la foi de l'Église telle qu'elle se dit dans la liturgie, il y a des conditions.

Par exemple : pourquoi la liturgie de la Parole se conclut-elle par le *credo*? Parce que, une fois telle ou telle péripécie proclamée et commentée, nous sommes conscients que, à travers ces quelques extraits, c'est tout le bienveillant dessein de Dieu qui a été évoqué à nos yeux, nos oreilles, notre cœur. Nous manifestons alors notre foi commune en ce plan divin, avec la conviction que c'est au nom de cette foi commune, formulée en quelques énoncés schématiques, que nous pouvons par la suite entrer ensemble en liturgie eucharistique.

Donc, ce qui va se passer après concerne les personnes qui partagent cette foi professée. Les gestes et les paroles qu'on utilisera dans la liturgie eucharistique ne sont pas des traités de théologie, mais des gestes symboliques et des paroles de type « évocation », qui ne sont pas faits pour être des EXPLICATIONS, mais qui veulent opérer dans un tout autre registre, celui de l'entrée dans le MYSTÈRE. La foi chrétienne y est TOTALEMENT PROFESSEE, dans ce qu'elle a de plus essentiel. La *lex credendi* est effectivement très bien honorée par la *lex orandi*. Mais il s'agit d'un registre tout à fait particulier, qui ne laisse pas place à l'explication. Autrement dit, qui n'a pas entendu ce mystère expliqué préalablement, par la catéchèse, a bien peu de chances d'y comprendre quoi que ce soit.

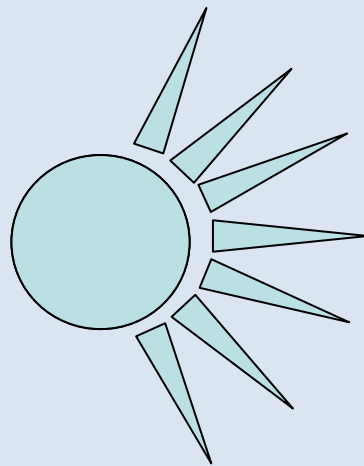
Bien sûr, il est facile de comprendre la dimension sacrée présente dans cet acte. Même si on utilise une table et des aliments, il ne s'agit pas de faire la cuisine! Le lien avec l'alimentation y est donc patent, ce qui rejoint un symbolisme assez spontané. Mais comment comprendre que ce pain est ce par quoi le Christ nous convie à faire de toute notre vie une offrande au Père, comme lui, en mémoire de lui?

Il en va de même du baptême : l'eau est un des symboles les plus universels. Qui voit un baptême saisit aisément deux choses : il s'agit d'un geste d'intégration au groupe et il s'agit d'un geste de purification. Mais comment, sans catéchèse préalable, découvrir par soi-même qu'il s'agit d'un rapport intime au Christ mort et ressuscité qui se joue là?

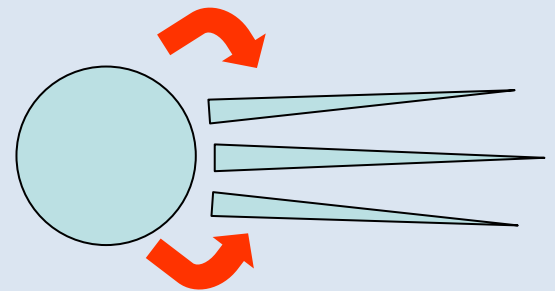
Par exemple, j'ai pu participer récemment à une Veillée pascale en compagnie d'une musulmane; ses propres catégories religieuses lui permettaient, moyennant quelques explications, de faire des liens avec des éléments qu'elle connaissait. Elle a ainsi pu saisir assez aisément que le baptême signifiait l'entrée de la personne dans le groupe des fidèles. Mais elle ne pouvait accéder au sens de ce même baptême comme association du catéchumène à la mort et à la résurrection du Christ.

Autrement dit, les symboles utilisés en liturgie participent d'une symbolique dont une certaine part est perceptible au tout venant. S'il en était autrement, il ne s'agirait pas de bons symboles. Mais ces symboles sont plurivoques... d'eux-mêmes, ils ne disent pas clairement la foi chrétienne.

Il faut la « parole qui accompagne » pour faire passer le symbole (eau, pain...) d'un sens général à un sens spécifiquement chrétien.



Au point de départ, le symbole (eau, pain...) est par nature plurivoque.



En liturgie, c'est la « parole qui accompagne » qui resserre le sens du symbole pour qu'il devienne expression de la foi chrétienne.

Or, les paroles liturgiques (lectures bibliques, prières) ne sont pas de l'ordre de l'explication théologique, ni catéchétique. En conséquence, il ne suffit pas qu'il y ait un symbole et les bonnes phrases qui viennent avec pour que toute personne puisse comprendre la signification proprement chrétienne des rites de la liturgie de l'Église.

Pour comprendre ce qui s'y dit et ce qui s'y fait, il faut être INITIÉ.

CONSEQUENCES POUR LA CATECHESE

S'il s'agit non pas d'expliquer les rites, mais bien de guider la personne dans une démarche qui lui permettra éventuellement de comprendre ce qui est professé liturgiquement, cela a des conséquences importantes pour la catéchèse.

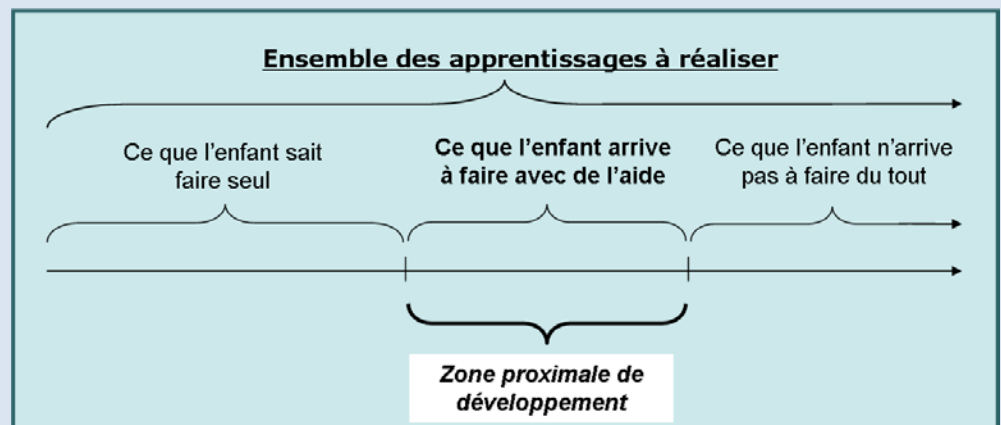
■ La Zone proximale de disponibilité

J'ai élaboré le concept de *zone proximale de disponibilité* par analogie avec la « zone proximale de développement » de Lev Semeievitch Vygotski. Il s'agit d'un psychologue russe du début du 20^e siècle intéressé par la psychologie de l'apprentissage. De pensée constructiviste, il considère, comme Piaget, que l'apprentissage se fait par un processus de construction de la structure cognitive, un processus où l'apprenant joue le rôle principal car c'est à lui de trouver la façon dont une nouvelle information qui lui parvient doit trouver sa place dans la structure de connaissances de son cerveau, ou encore de transformer sa structure cognitive pour que la nouvelle information s'y trouve une place cohérente.

Vygotski s'intéresse ainsi aux processus par lesquels une information est intégrée, autrement dit aux apprentissages et au développement qui y est lié. Il donne l'exemple suivant :

Si je ne sais pas jouer aux échecs, quand bien même le meilleur joueur d'échecs me montrerait comment il faut jouer une partie, je ne saurais pas le faire. Si je connais l'arithmétique mais éprouve de la difficulté à résoudre un problème complexe, le fait de me montrer la solution doit immédiatement me conduire à ma propre solution mais, si je ne connais pas les mathématiques supérieures, qu'on me montre la solution d'une équation différentielle ne fera pas avancer ma propre pensée d'un pas dans cette direction (...). Nous avons dit qu'en collaboration avec quelqu'un l'enfant peut toujours faire plus que lorsqu'il est tout seul. Mais nous devons ajouter : pas infiniment plus, mais seulement dans certaines limites, étroitement définies par l'état de son développement et ses possibilités intellectuelles¹.

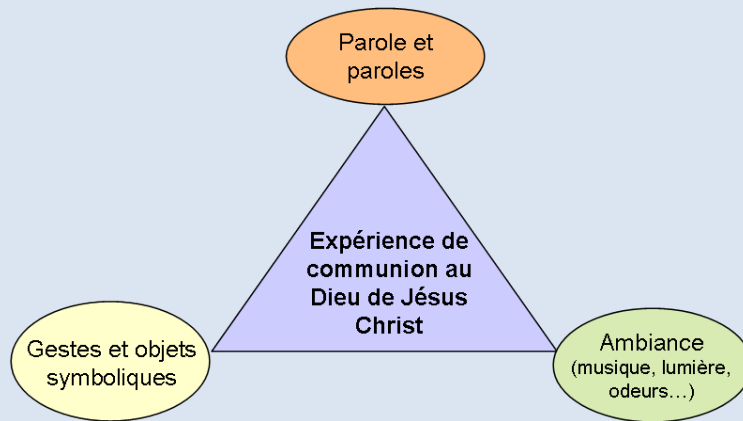
Cette zone, entre ce que l'enfant sait déjà et ce qu'il ne peut absolument pas faire seul, cette zone où il peut arriver à réaliser des choses avec l'aide de pairs ou d'adultes, Vygotski l'appelle la *zone proximale de développement*.



Ce sont les concepts de « Seuil » et de « Zone » qui m'ont inspiré l'analogie. Mais pour l'expliquer, il faut creuser encore un peu plus ce qu'est la liturgie.

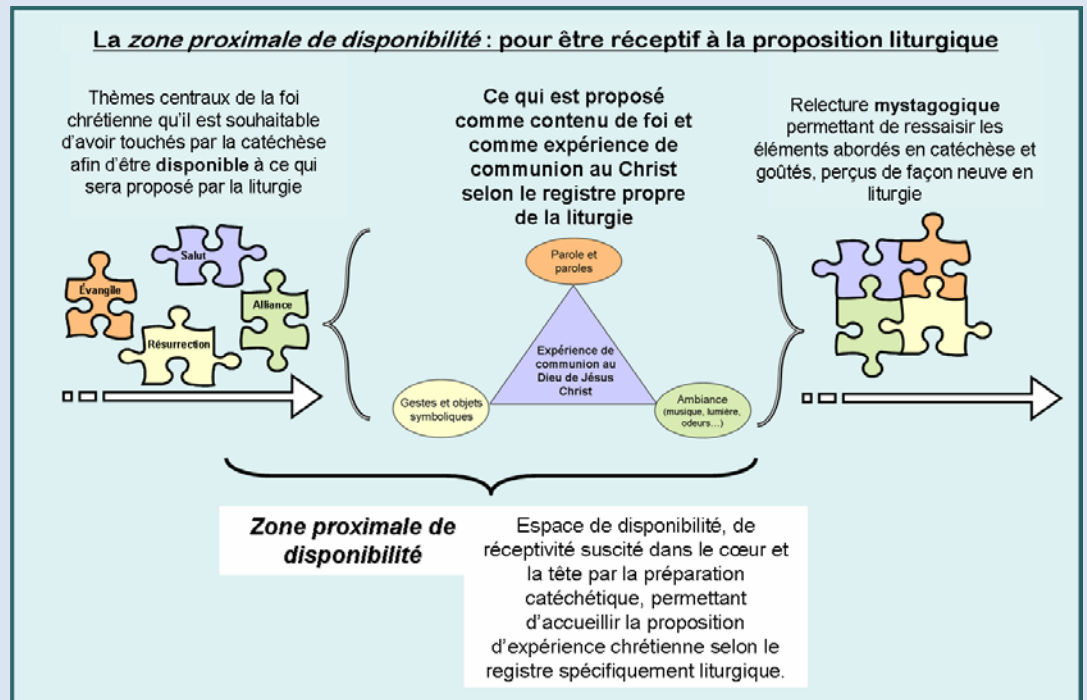
¹ VYGOTSKI, L., *Pensée et langage*, suivi de *Commentaires sur les remarques critiques de Vygotski par Jean Piaget*, 3^e édition, traduction revue faite par Françoise Sève, Paris, La Dispute, 1997, pages 352-353.

En gros, la liturgie est faite de :



Ce que le concept que je vous propose implique, c'est que **la liturgie est un lieu catéchétique, mais à condition qu'on respecte la liturgie pour ce qu'elle est.**

Nous avons dit plus haut que la liturgie, à cause de sa nature propre, ne permettait pas de comprendre la foi chrétienne à moins d'être initié. Ce que la *zone proximale de disponibilité* permet de mettre en lumière, c'est le « seuil », le point de passage entre la catéchèse et la liturgie, les conditions de réception de l'acte liturgique comme lieu de découverte de la foi.



Le concept est un peu difficile à illustrer schématiquement. Ce qu'il faut en retenir, essentiellement, c'est ceci :

La liturgie a, par sa nature propre, le potentiel de faire faire des découvertes essentielles sur ce qu'est la foi chrétienne. Et même plus : il y a des apprentissages de ce qu'est l'expérience chrétienne **qui ne se font que par la liturgie**.

Mais à cause de ce qu'elle est, la liturgie requiert une préparation préalable.

Quelle est cette préparation? C'est une préparation qui réfère à **ce qui sera professé par la liturgie**, afin de rendre la personne **disponible** à « voir » et à « entendre » ce qui sera affirmé liturgiquement.

Pour reprendre l'exemple de ma copine musulmane présente à la Veillée pascale, on pourrait dire que ce qu'exprime liturgiquement cette célébration était au-delà de la limite de sa « zone proximale de disponibilité ».

Ainsi se joue l'arrimage entre catéchèse et liturgie : la catéchèse pose les fondements de la foi chrétienne et, par là même, place la personne en démarche catéchétique dans un état de **disponibilité** de plus en plus grande à comprendre ce qui sera affirmé dans la liturgie.

Prenons pour exemple la situation d'un candidat adulte au catéchuménat, donc au début d'un parcours, à qui l'on proposerait déjà le baptême : cette situation présenterait un décalage du même type que celui de la personne étrangère à la foi qui se retrouve en pleine messe. Il y a cependant une différence déterminante entre ces deux exemples : car si le tout venant ou la musulmane peuvent bien rester « spectateurs » de la célébration eucharistique, notre hypothèse fait du candidat l'un des protagonistes de l'action baptismale. C'est comme demander à quelqu'un de jouer aux échecs alors qu'il ne sait pas encore ce qu'est un pion. Baptiser un candidat au catéchuménat au début de son parcours, voilà un exemple, certes extrême, qui illustre bien l'inopportunité que nous voulons mettre en évidence.

Pourquoi cette hypothèse est-elle inopportune? Parce que, le parcours catéchétique n'ayant pas encore pris place, la personne conviée n'a pas pu encore développer ce que nous pourrions appeler un « minimum requis » pour se situer de façon authentique au cœur de cette célébration. Ici, la mise en évidence est aisée : on demande à la personne d'associer sa vie à celle du Christ, d'en faire celui qui donne sens à sa vie, alors qu'il ne le connaît encore « que par ouï-dire ». Cela sans compter l'absence d'initiation aux référents symboliques principaux de la célébration. Certes, il s'agit là d'un cas extrême, un cas que le bon sens pastoral d'aujourd'hui incitera à éviter assez spontanément. Mais les extrêmes sont souvent utiles pour illustrer un principe qu'on peut, par la suite, affiner avec des cas moins limites. L'idée principale, c'est de considérer, toujours par analogie avec le concept de Vygotski, qu'il y a un temps où la marge est nettement trop grande entre ce qui est proposé par la célébration liturgique et le cheminement propre de la personne. Dans ce contexte, la célébration a toutes les chances de tomber complètement à plat, sans aller rejoindre l'espace de disponibilité au cœur du candidat visé.

Il y a quand même une différence entre la « zone proximale de développement » de Vygotski et la « zone proximale de disponibilité » de Laliberté! Vygotski parle d'une logique linéaire : les apprentissages s'additionnent successivement, le second s'appuyant sur le

premier, le troisième sur le second, etc, mais toujours en restant dans la même logique d'apprentissage. Ce dont nous parlons, c'est plutôt de conduire, par un type d'apprentissage (catéchétique) à rendre disponible à un autre type d'apprentissage (par le symbolisme liturgique). Mais les concepts de « seuil » et de « zone » restent selon moi pertinents.

Évidemment, la liturgie plongera la personne dans un univers particulier, original, celui des rites, des symboles, dans une atmosphère sacrée toute particulière. Pour qu'elle puisse comprendre ce qui se passe là, la personne doit être capable d'établir des « connexions » entre ce qui se passe devant ses sens, dans le registre liturgique propre, et ce qu'elle a appris par la catéchèse.

Du point de vue catéchétique, cela implique de savoir ce qui sera professé lors de la célébration à venir, pour proposer une catéchèse qui, **sans explication des rites**, rendra la personne disponible à recevoir cette profession de foi liturgique.

■ **Lex orandi, lex credendi, LEX CATECHIZANDI**

Je viens d'ajouter un troisième membre à l'adage des Pères. Ce que je veux signifier par là, c'est que si la liturgie est l'expression symbolique de la foi des personnes qui y participent (*lex orandi, lex credendi*), il devient alors tout indiqué de considérer la liturgie comme point de référence quand à la foi qui doit être progressivement construite au cœur de la personne catéchisée (*lex catechizandi*).

Cette compréhension de l'arrimage entre catéchèse et liturgie peut contribuer à l'organisation des parcours catéchétique sous un angle nouveau.

Les célébrations liturgiques : pas un but, mais un marqueur...

Ce qu'il faut d'abord mentionner, c'est que, dans un parcours catéchétique, tout particulièrement initiatique, la liturgie n'est pas un but en soi, pas même les célébrations sacramentelles. Le but global de la catéchèse, c'est la communion intime au Christ, et le but spécifique de la catéchèse d'initiation, c'est la profession de foi « vivante, explicite et agissante », une profession de foi qui soit l'expression en *fides quae* de la relation intime au Christ qui, elle, est de l'ordre de la *fides qua*.

Mais si la liturgie n'est pas un but, elle est en quelque sorte un marqueur, sur le chemin de croissance. Ici, il faut distinguer deux groupes de célébrations : d'une part les célébrations « à contenu préprogrammé », notamment les sacrements mais aussi, en catéchuménat, l'entrée en catéchuménat, l'appel décisif et les « plus petits rites »; d'autre part, les célébrations qu'il faut créer pour jalonner la route, tout particulièrement dans le long parcours catéchétique (parfois quelques années pour les catéchumènes, habituellement plusieurs années pour les jeunes).

Cette distinction est importante quand il s'agit d'arrimer catéchèse et liturgie en respectant la « zone proximale de disponibilité », qui est elle-même une application du principe *lex orandi, lex credendi*.

Quand il s'agit de liturgies à contenu préprogrammé, il est impératif de considérer ce contenu, d'être conscient de ce qui sera professé et d'en tirer deux conséquences : d'abord, organiser la catéchèse pour qu'elle conduise à une célébration authentique en contribuant à construire le sujet croyant qui sera appelé à faire

une telle profession (et cela vaut dès l'entrée en catéchuménat, où il y a déjà une attestation minimale, celle d'un début de découverte et d'un désir de croissance); ensuite, de ne pas célébrer prématurément, d'attendre que le temps soit devenu opportun pour le faire, en fonction de la croissance de la personne, d'un assentiment intérieur suffisant (même si non parfait) à ce qu'on lui demandera de professer. On perçoit ici les exigences de discernement...

Bref, quand il s'agit de liturgies préprogrammées, le contenu de ces liturgies devient structurant pour la démarche catéchétique qui les précède.

Quand il s'agit de créer des célébrations, il y a davantage d'aller-retour possible. Ou bien on décide d'avance de ce que l'on célébrera la prochaine fois et l'on construit les catéchèses qui précèdent en conséquence. Ou bien on construit une démarche catéchétique autonome, puis on prépare une célébration liturgique qui prendra en compte la catéchèse. Mais peu importe la direction empruntée, il importera que, au moment de célébrer, les gestes et symboles utilisés puissent permettre aux participants une connexion avec ce qui aura été appris par la catéchèse.

Et attention : dans ce registre des liturgies fabriquées, on ne peut pas faire n'importe quoi et tout particulièrement quand il s'agit d'initiation.

Par exemple : on a porté à ma connaissance récemment le cas suivant où, dans un souci de ne pas donner l'image d'une conclusion de l'initiation chrétienne à la fin de l'école primaire, on amorce un parcours de préparation à la confirmation à l'automne de la 6^e année (dernière année du primaire), parcours qui se terminera dans les premiers mois de la première année du secondaire; cependant, pour ne pas laisser les jeunes en plan avant les vacances d'été, on a opté pour la célébration d'une profession de foi.

La difficulté saute aux yeux : ou bien on utilise alors un autre formulaire que les symboles traditionnels et alors on sera en droit de s'interroger sur l'orthodoxie de cette profession de foi; ou bien on utilise le *symbole* (et c'est l'option retenue par notre interlocutrice), mais alors on peut se demander : s'ils sont prêts à professer leur foi, on pourrait dire en paraphrasant l'eunuque de la reine Candace : « qu'est-ce qui empêche qu'ils soient confirmés? ».

Autrement dit, ou bien ils sont prêts à professer la foi de l'Église et ils sont donc prêts à être confirmés, ou bien ils ne le sont pas et alors il n'est pas judicieux d'utiliser un des *symboles*. Et utiliser une « profession de foi maison » comporte bien d'autres difficultés.

Il ne s'agit donc pas de dire qu'une célébration liturgique n'était pas pertinente à ce moment, bien au contraire. Mais n'aurait-il pas été alors plus pertinent d'utiliser un rite qui ne fait pas partie de la célébration de confirmation et encore moins un des rites essentiels de celle-ci?

Ce dernier exemple met en évidence la sensibilité que l'on doit manifester à l'égard des rites mis en jeu dans les célébrations sacramentelles : quand il s'agit d'innover, n'est-il pas périlleux de puiser dans cette réserve spécifique? Tout par-

ticulièrement, on sait que la profession de foi est un formulaire lié à la conclusion de l'initiation chrétienne; n'est-il pas totalement inapproprié de l'anticiper au fil du parcours d'initiation? Si l'on veut créer des liturgies pour marquer le parcours catéchétique, alors créons pour vrai, sans utiliser les rites qui font partie de la célébration des sacrements.

La mystagogie

Il nous faut conclure cette partie de notre réflexion en précisant que l'approche que nous proposons ne peut pas porter de fruit sans accorder un espace important à la mystagogie. Car si la catéchèse a conduit au seuil d'une disponibilité à entendre la foi professée dans le registre propre de la liturgie, fait de symboles, de paroles évocatrices et d'atmosphère sacrée, si l'on veut que les « connexions » faites par les catéchisés à l'occasion de cette liturgie deviennent de vrais apprentissages, il faut avoir l'occasion d'en faire une relecture accompagnée. C'est la seule façon de passer des impressions vagues à une réelle intégration. C'est donc à cette seule condition, selon moi, que la liturgie sera catéchétique tout en ayant été respectée en tant que liturgie.

CONCLUSION : QU'APPORTE LA ZONE PROXIMALE DE DISPONIBILITE?

Cette façon de parler des rapports entre catéchèse et liturgie, il me semble,

- Permet de respecter la liturgie pour ce qu'elle est
- Permet même de tirer profit de la liturgie d'un point de vue catéchétique
- Permet un passage de la catéchèse à la liturgie à la catéchèse
- Permet de clarifier la fonction et même les contenus de la catéchèse qui précède une célébration liturgique

Ce dont il s'agit fondamentalement, c'est de célébration « en vérité ». Il s'agit d'assumer que la liturgie est en tension entre 2 pôles : un pôle **attestataire** et un pôle **gracieux** (au sens de « accueil de la grâce »).

Si la tradition orientale de l'initiation a tout mis du côté du pôle gracieux, la tradition occidentale, elle, et tout particulièrement en restaurant le catéchuménat et en le proposant comme modèle, a décidé de maintenir la tension entre ces deux pôles.

C'est tout cela qui se tient derrière cette expression de « temps opportun » pour célébrer les sacrements.

C'est tout cela aussi qui nous invite à nous réapproprier la liturgie pour ce qu'elle est, accepter qu'elle est d'abord faite pour des initiés, des personnes qui en partagent le langage symbolique et que ce n'est pas en expliquant ce langage symbolique qu'on fait entrer en liturgie. C'est beaucoup plus fondamental : pour entrer en liturgie autrement qu'en spectateur, pour qu'il y ait une participation active, il faut avoir été catéchisé sur le cœur de la foi chrétienne, avec la conviction que, si ce « travail » a été bien fait, la personne sera disponible pour entendre le Dieu de Jésus Christ qui se dit à travers les gestes, les paroles et l'atmosphère de la liturgie.



Document

Hélène **ROY BRIEN**

Responsable de la catéchèse des enfants de 8-10 ans pour la paroisse Saint-Antoine-de-Padoue de Longueuil.

Elle a également été membre du comité de rédaction du document intitulé « Célébration des rites catéchuménaux dans le projet catéchétique du diocèse Saint-Jean-Longueuil ».

Rites catéchuménaux et catéchèse

Dès le début de l'implantation du projet catéchétique, le diocèse de Saint-Jean-Longueuil a voulu que le parcours de catéchèse en soit un de type catéchuménal. On souhaitait que les rites catéchuménaux viennent rythmer la progression des catéchisés durant les trois années du parcours des 8-10 ans, 11-13 ans et des deux années des 14-17 ans ou des adultes.

Étant donné que la majorité des personnes qui s'inscrivent en catéchèse sont déjà baptisées, nous avons procédé à l'adaptation des rites catéchuménaux en vue d'offrir à ces « presque catéchumènes » l'opportunité de bénéficier de toute la richesse de ces étapes initiatiques au même titre que celles qui cheminent vers le baptême.

Dans cet article, je vous parlerai donc de ce qui se vit au niveau des jeunes de 8-10 ans et des 11-13 ans. Pour les plus vieux, ce sont les mêmes rites mais répartis sur deux ans au lieu de trois ans. Ce sont toujours les rites catéchuménaux pour des personnes demandant les trois sacrements qui ont servi de modèle aux adaptations. Tous les rites se vivent lors d'une célébration eucharistique dominicale mais le scrutin peut aussi avoir lieu au cours d'une célébration prévue seulement pour cela ou au cours d'une célébration du sacrement de la pénitence et de la réconciliation; il va sans dire qu'il n'y a pas de célébration du sacrement de la pénitence et de la réconciliation lors d'une célébration eucharistique. Dans tous les cas cependant, la communauté chrétienne y est bien présente et active.

Voici donc les noms donnés aux divers rites, mais auparavant, je dois dire que, dans une même célébration, il peut y avoir des jeunes demandant les trois sacrements d'initiation ou seulement confirmation et Eucharistie. Vous verrez donc les rites catéchuménaux « habituels » avec, à côté, les rites « adaptés » :

RITES CATECHUMENNAUX	RITES ADAPTES
1. Accueil de la demande d'entrée dans l'Église	Accueil de la décision d'entrée en parcours catéchétique Remise d'un signet de prière
2. Entrée en catéchuménat	Appel à approfondir sa filiation au Père Remise d'une croix et d'une bible
3. Appel décisif et inscription du nom	Appel à la pleine incorporation dans l'Église par le don de l'Esprit Saint et du Corps du Christ
4. Scrutin	Sacrement de la pénitence et de la réconciliation
5. Célébration de l'initiation chrétienne par les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'Eucharistie	Célébration de l'initiation chrétienne par les sacrements de la confirmation et de l'Eucharistie

N.B. la remise du Notre Père et du Credo se fait en équipe de catéchèse respectivement en première année et en troisième année.

Dans tous les cas, la communauté chrétienne y est bien présente et active.

Les rites d'accueil ont lieu après quelques rencontres de catéchèse, au début de la première année. Pour l'entrée en catéchuménat et l'appel à approfondir sa filiation au Père, c'est un dimanche de l'Avent, idéalement le premier dimanche, lorsqu'on est en deuxième année de catéchèse. L'appel décisif, son adaptation, le scrutin et le sacrement de la pénitence et de la réconciliation quant à eux ont lieu au début du Carême, lors de la troisième année du parcours. Les célébrations de l'initiation chrétienne ont alors lieu à la fin des trois années.

L'appel décisif qui ne fait pas partie de la démarche des enfants en âge de scolarité, a été ajouté de même que son adaptation parce que nous croyions qu'il pouvait faire sens après une démarche de trois ans de catéchèse, le jeune étant capable de saisir un peu mieux la portée de son engagement. J'ai donc choisi de vous parler de ce rite. Alors voici en résumé comment il se déroule lorsque nous sommes en présence de jeunes demandant le baptême et de jeunes déjà baptisés.

Après l'homélie, la catéchète présente au président de l'assemblée les jeunes qui doivent être appelés en vue de recevoir le baptême, d'être confirmés et de communier pour la première fois. Puis elle présente aussi ceux qui demandent à être admis aux sacrements de la confirmation et de l'Eucharistie.

Le président appelle individuellement les catéchumènes à s'avancer avec leurs parents et parrains. Le discernement ayant été fait avant le rite liturgique, il ajoute que ceux qui les connaissent ont reconnu la sincérité de leur demande. Puis il invite tous les jeunes qui demandent les sacrements de la confirmation et de l'Eucharistie à se lever (si ces derniers ne sont pas trop nombreux, ce sera un appel nominal). Il fait ensuite savoir à la communauté rassemblée que la catéchète, les animatrices d'équipes de catéchèse, les parents et lui-même ont décidé que ces jeunes pouvaient être appelés aux sacrements. Il leur demande ensuite d'exprimer leur avis devant la communauté.

Le président de l'assemblée se tourne ensuite vers les catéchumènes et les confirmands. Il leur dit avoir entendu le bon témoignage des personnes nommées plus haut. Alors l'Église, au nom du Christ, les appelle aux sacrements de Pâques. Il leur demande de répondre devant l'Église en exprimant leur désir : « Voulez-vous être initiés par les sacrements du Christ : le baptême pour N. et N., la confirmation et l'Eucharistie ? »

Leur réponse donnée, les catéchumènes sont invités, avec leurs parents et parrains, à inscrire leur nom dans le registre des futurs baptisés. Puis parents, parrains et catéchumènes retournent à leur place dans la nef. Les catéchumènes cependant demeurent debout comme les autres enfants.

Le président invite la catéchète à apporter la liste, ou le livre, des confirmands pour que lui-même et la catéchète y apposent leur signature. Cela fait, il s'adresse aux confirmands en leur disant qu'ils sont maintenant des appelés et que, dans les semaines qui vont suivre, ils vont vivre les rencontres de la Grande Halte¹ et seront initiés par les sacrements de la foi. Il conclut cette partie par ces mots : « Dieu est

¹ La « Grande Halte » est une démarche de type initiatique qui précède la célébration des sacrements. Elle se déroule sur les quatre ou cinq semaines précédant la célébration des sacrements à raison d'une rencontre par semaine.

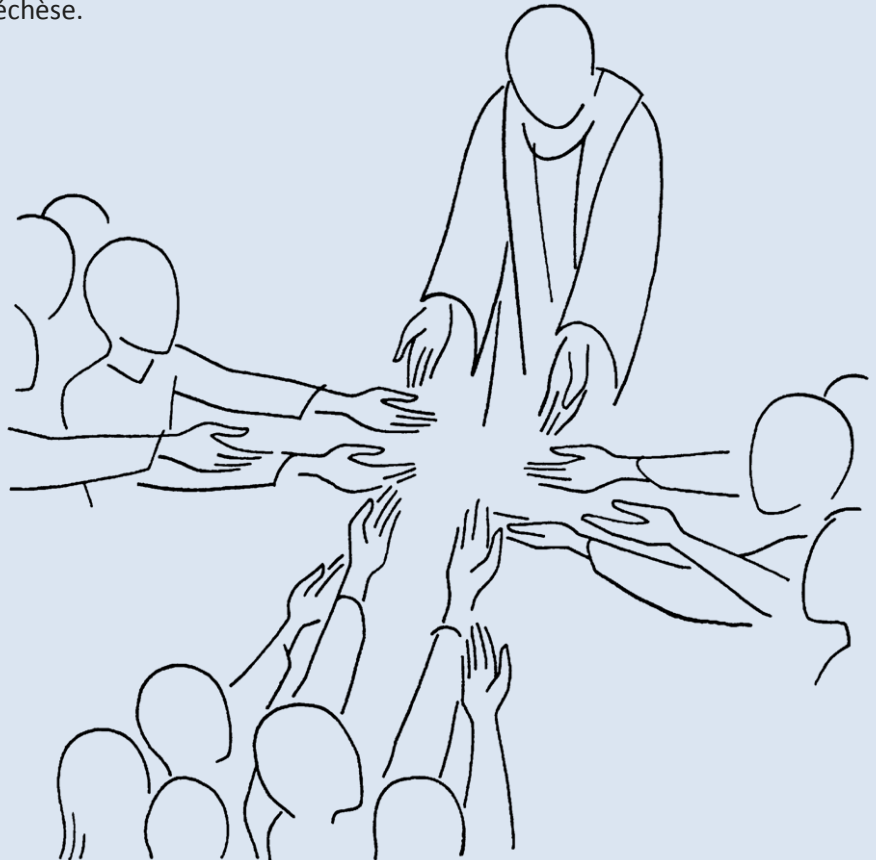
fidèle à son appel. À votre tour de lui offrir votre fidélité, comme nous l'avons tous fait, avec son aide et sa grâce; de tout votre cœur, efforcez-vous de parvenir à la pleine vérité de cet appel. »

La catéchète invite tous les parents et les parrains à se lever. Le président invite les parents et parrains à placer une main sur l'épaule de leur jeune pendant la prière litanique. L'assemblée est invitée à se lever et le président récite la prière litanique.

Cette dernière terminée, on peut inviter les jeunes à quitter l'assemblée pour un autre local avec leurs animatrices d'équipe pour approfondir ce qu'ils viennent de vivre ainsi que les textes de la Parole qui ont été proclamés. Si les jeunes ne peuvent être renvoyés, on veille à ce que les catéchumènes ne prennent pas part à la célébration eucharistique à la manière des baptisés et n'y exercent pas de fonction particulière. La célébration se poursuit...

Si aucun catéchumène ne prend part à cette célébration, on omet les parties qui le concernent spécifiquement et on conserve ce qui concerne les confirmands.

Après expérimentation, les parents et les jeunes disent mieux comprendre les implications de la démarche catéchuménale et qu'il est même possible de ne pas poursuivre si on n'est pas prêt à s'engager de la sorte. En trois occasions, à l'accueil de la demande, à l'entrée en catéchuménat ou son adaptation, à l'appel décisif ou son adaptation, le jeune se prononce et dit qu'il veut suivre Jésus Christ, vivre à sa manière. Ce sont des célébrations par lesquelles les jeunes s'engagent de plus en plus consciemment, profondément, à vivre en chrétiens. Les jeunes sentent le sérieux de leur démarche et sont fiers de s'engager devant toute l'assemblée. La communauté chrétienne aussi se voit sollicitée, s'implique davantage et comprend un peu plus ce qu'est la catéchèse.





Page 15 Liturgie

Gilles DROUIN, ptre.
Service diocésain du
catéchuménat
Diocèse de Québec

Parole de Dieu dans ma chair

Célébration de remise d'une Bible à des adultes qui demandent le baptême

La Bible... Elle est au cœur même de la démarche catéchuménale. C'est la Parole première et incontournable pour toute catéchèse digne de ce nom. Aussi, il m'apparaît tout naturel qu'une Bible de bonne qualité soit remise à chaque catéchumène. Afin qu'il puisse se familiariser avec ce livre, qu'il soit appelé à l'utiliser avec son accompagnateur et son catéchète.

Le RICA suggère de remettre le livre des Évangiles aux candidats au moment de la célébration de l'entrée en catéchuménat, immédiatement après la liturgie de la Parole². Le geste est court et simplement accompagné de cette parole : « Recevez l'Évangile de Jésus-Christ, le Fils de Dieu ». Cependant, la célébration de l'entrée en catéchuménat est déjà riche en rites et en symboles. Rien n'interdit de choisir un autre moment pour la remise du livre de la Parole, ce qui permettrait de développer davantage le geste.

Une célébration de remise de la Bible souligne son importance pour les chrétiens et met en lumière le lien étroit qui unit le Parole et la démarche de conversion et d'approfondissement qu'entreprennent les catéchumènes.

La célébration qui vous est présentée ici se situe tout près de la célébration d'entrée en catéchuménat. Avant la première catéchèse, pourquoi ne pas prendre un temps pour initier les catéchumènes au livre de la Parole ? Les personnes qui accompagnent et celles qui animeront les catéchèses sont invitées à cette rencontre. Après un temps d'accueil les participants sont conviés à participer à une célébration pendant laquelle une édition complète de la Bible est remise aux candidats³. Après la célébration, aidés par leur accompagnateur, les candidats participeront à des activités d'initiation à l'utilisation d'une Bible.



² Rituel de l'initiation chrétienne des adultes, n° 98.

³ À cause de la richesse des notes et de leur facture qui facilitent la compréhension du texte, je suggère *La Bible expliquée* publiée par la Société biblique canadienne.

Aménagement

Une table est installée au centre de l'espace de célébration. Une chandelle, une Bible comme celle qui sera remise aux candidats, et quelques éléments naturels (fleurs, feuilles d'arbre, branches...) y seront apportés pendant l'entrée en célébration. Pour le moment, ces éléments sont disposés un peu à l'écart, sur une autre table. S'y retrouvent également les bibles qui seront remises aux catéchumènes.

Ouverture

La personne qui préside invite les participants à entourer la table de la Parole.

L'hymne Lumière pour l'homme aujourd'hui (PTP, p. 4) est lue par trois des accompagnateurs.



Premier lecteur

Pendant la lecture, un catéchumène apporte le cierge sur la table et l'allume.

Lumière pour l'homme aujourd'hui
 Qui viens depuis que sur la terre
 Il est un pauvre qui t'espère
 Atteins jusqu'à l'aveugle en moi :

Deuxième lecteur

Touche mes yeux afin qu'ils voient
 De quel amour tu me poursuis.

Troisième lecteur

Comment savoir d'où vient le jour
 Si je ne reconnais ma nuit ?



Premier lecteur

Pendant la lecture, un catéchumène apporte la Bible (fermée) sur la table.

Parole de Dieu dans ma chair
 Qui dis le monde et son histoire
 Afin que l'homme puisse croire,
 Suscite une réponse en moi :



Deuxième lecteur

Ouvre ma bouche à cette voix
Qui retentit dans le désert.

Troisième lecteur

Comment savoir quel mot tu dis
Si je ne tiens mon cœur ouvert ?



Premier lecteur

Pendant la lecture, un catéchumène dispose les éléments naturels sur la table.

Semence éternelle en mon corps,
Vivante en moi plus que moi-même
Depuis le temps de mon baptême,
Féconde mes terrains nouveaux :

Deuxième lecteur

Germe dans l'ombre de mes os
Car je ne suis que cendre encore.

Troisième lecteur

Comment savoir quelle est ma vie,
Si je n'accepte pas ma mort ?

Psaume 63 (62), 2-9⁴

Le lecteur (accompagnateur ou catéchète) ouvre la Bible et lit le Psaume.

Lecteur

O Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche, j'ai soif de toi.
Tout mon être soupire après toi,
comme une terre aride, desséchée, sans eau.

Les catéchumènes

O Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche, j'ai soif de toi.



⁴ La Bible expliquée, Société biblique canadienne.

Lecteur

Dans le temple, je t'ai cherché du regard
pour voir ta puissance et ta présence glorieuse,
car ta bonté vaut mieux que la vie.

Je proclamerai ta louange,

Les catéchumènes

Je proclamerai ta louange,

Lecteur

Je proclamerai ta louange,
toute ma vie je te remercierai;
en levant les mains vers toi je dirai qui tu es.
Je serai comblé, comme rassasié des meilleurs morceaux.
Je laisserai exploser ma joie, je t'acclamerai.

Les catéchumènes

Je laisserai exploser ma joie, je t'acclamerai.

Lecteur

Quand je suis couché, je me souviens de toi;
je pense à toi pendant les heures de la nuit :
tu es venu à mon secours.
À l'abri de tes ailes je crie ma joie.
Je suis attaché à toi de tout mon être,
ta main droite est mon soutien.

Les catéchumènes

**Je suis attaché à toi de tout mon être,
ta main droite est mon soutien.**



La Bible est déposée sur la table.

Évangile

La personne qui préside prend la Bible sur la table, l'ouvre et lit le

Prologue de L'Évangile selon saint Jean 1, 1-18

Après un temps de silence, le lecteur tend le livre ouvert à la personne à sa droite qui fait de même jusqu'à ce que la Bible ait passé entre les mains de tous les participants. La dernière personne à recevoir le livre le dépose sur la table de la Parole.

Une musique peut accompagner ce geste.

Adhésion initiale

(Rituel de l'initiation chrétienne des adultes, n^{os} 81 (1^{re} formule)⁵ et 82)

La personne qui préside nomme chacun des catéchumènes puis poursuit en disant :

Dieu donne sa lumière à tout homme qui vient au monde.

À travers ses œuvres, il manifeste son mystère invisible, pour que l'homme apprenne à rendre grâce à son créateur.

Vous avez suivi cette lumière, et maintenant s'ouvre pour vous le chemin de l'Évangile.

Entrez dans la foi : faites la connaissance du Dieu vivant qui a vraiment parlé aux hommes; confiez-vous à sa sagesse, en marchant à la lumière du Christ; croyez en lui de tout votre cœur, en lui remettant chaque jour votre vie.

Sur ce chemin de la foi le Christ vous conduira, dans la charité, pour que vous ayez la vie éternelle.

Êtes-vous prêts à prendre aujourd'hui ce chemin, sous sa conduite?



Les catéchumènes :

Oui, je suis prêt.

La personne qui préside s'adresse à ceux qui accompagnent les catéchumènes :

Vous qui accompagnez ces catéchumènes, voulez-vous les aider à découvrir le Christ et à le suivre ?

⁵ On verra à utiliser la 2^e ou la 3^e formule pour la célébration d'entrée en catéchuménat.

Les accompagnateurs

Oui, nous le voulons.

Remise de la Bible

Chaque catéchumène est invité à s'approcher à tour de rôle de la personne qui préside.

Elle trace une croix sur son front :

N., reçois sur ton front la croix du Christ,
pour que ton esprit s'éveille à l'intelligence des écritures.

Elle trace une croix sur ses lèvres :

Que ta bouche soit marquée de la croix,
afin que tu puisses apprendre à proclamer la Bonne Nouvelle.

Elle trace une croix sur le cœur :

Que ton cœur soit marqué de la croix,
afin que la Parole t'habite et te fasse vivre.

La personne qui accompagne le catéchumène lui remet une Bible en disant :

N., reçois maintenant cette Bible,
qu'elle soit ta compagne et ton guide.

Envoi

Vous qui avez reçu le livre de l'Alliance,
allez maintenant étudier sa Parole et vous en nourrir.

Vous qui les accompagnez,
appuyez-vous sur la Parole de Dieu, elle est un guide fidèle.

Nous tous ici rassemblés,
efforçons-nous d'aimer la Parole vivante et de la comprendre.

Allons dans la joie et la lumière du Christ.





Informations

Dimanche de la catéchèse 2009

Le 20 septembre 2009, toutes les communautés chrétiennes et les diocèses du Québec seront invités à souligner le *Dimanche de la catéchèse* sous le thème : ***Des portes s'ouvrent... Dieu merci!***

Cette activité annuelle, fixée au 3^e dimanche de septembre, vise à donner une visibilité à la catéchèse et à créer une solidarité autour de la mission catéchétique. En plus d'être célébré localement, cet événement a une portée provinciale et médiatique.

Dans chaque paroisse, unité pastorale ou lieu de vie chrétienne, le Dimanche de la catéchèse est l'occasion :

- de faire connaître aux gens du milieu les différentes propositions catéchétiques offertes par la communauté chrétienne;
- de mobiliser et de mettre en valeur les forces vives associées à la catéchèse à tous les âges de la vie;
- de sensibiliser la communauté chrétienne à l'importance de son soutien à la mission catéchétique, par son témoignage et par différents moyens concrets.

Une trousse d'animation propose plusieurs activités et moyens pour célébrer l'événement et pour porter la préoccupation catéchétique tout au long de l'année.

Pour plus d'informations ou pour se procurer la trousse d'animation, on peut s'adresser à la personne responsable de la formation à la vie chrétienne de son diocèse ou visiter le site de l'OCQ à l'adresse suivante : http://www.officedecatechese.qc.ca/dim_catechese/2009/index.html



**Des portes s'ouvrent
Quand notre vie devient l'écho
De la Parole
Où chaque geste, chaque mot,
Devient langage
Pour les gens de tous horizons,
Gens de tous âges
Et de toutes générations.**

Extrait du chant thème, R. Lebel, 2009

Pour en savoir plus sur les nouvelles
approches catéchétiques au Québec :



www.catecheseaujourd'hui.info
www.catechetes.qc.ca
www.officedecatechese.qc.ca
www.eveques.qc.ca



Assises internationales du catéchuménat

Paris, du mardi 6 au vendredi 9 juillet 2010

Organisées par l'Institut Catholique de Paris
et l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique

Le thème : « Catéchuménat et catéchèse, nouvelles perspectives ».C

Dans le cadre de son projet de recherche « Observatoire international des pratiques catéchuménales », l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (ISPC) souhaite rassembler largement des partenaires praticiens, institutionnels et universitaires des cinq continents et de différentes confessions chrétiennes, pour

- faire le point de la situation du catéchuménat dans le monde, à partir de ses pratiques concrètes,
- en montrer les enjeux catéchétiques et ecclésiaux.

L'objectif est de s'interroger, non pas d'abord sur le catéchuménat en tant que tel, mais sur les rapports qu'il entretient avec la catéchèse en particulier et avec la mission de l'Église en général. Il s'agira d'évaluer comment le catéchuménat est effectivement une force de renouvellement et d'inspiration pour la responsabilité catéchétique de l'Église.

Les Assises sont structurées autour de trois grands axes :

- des conférences en plénière,
- des ateliers de recherche,
- des forums (recherches et pratiques)

Appel à contributions – Forum des pratiques

Durant les Assises, une demi-journée est consacrée à un **forum des pratiques, le jeudi 8 juillet 2010, de 9 h 00 à 12 h 00**. Dans ce cadre, nous invitons entre 10 et 20 personnes (appelées ici « praticiens ») à présenter leur pratique, en lien avec la problématique des Assises. Cette matinée permettra aux participants des Assises de rencontrer des personnes de tous pays qui ont mis en place :

- une proposition catéchuménale,
- ou une proposition catéchétique de type catéchuménal,
- ou une proposition qui mette en œuvre des caractéristiques du cheminement catéchuménal.

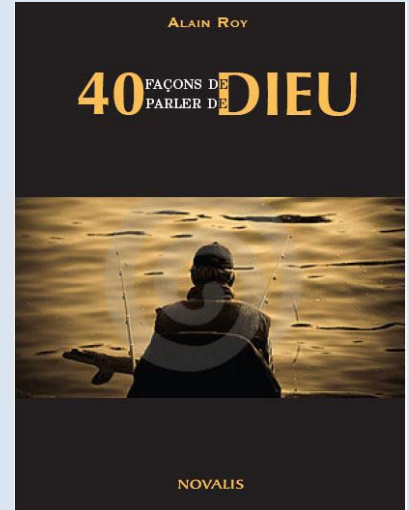
Pour plus d'informations, on peut télécharger le document de présentation des Assises à partir du site de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique (Paris) à l'adresse suivante : <http://www.icp.fr/fr/Organismes/THEOLOGICUM-Faculte-de-Theologie-et-Sciences-Religieuses/Institut-Superieur-de-Pastorale-Catechetique-ISPC/Agenda>

SUGGESTIONS DE LECTURE

■ **Lumen Vitae**, Revue internationale de catéchèse et de pastorale, numéro janvier – février – mars 2009, « *Le Credo dans la catéchèse* », 119 p.

■ **40 façons de parler de Dieu**, Alain Roy, Novalis 2009, 96 pages.
Préface du cardinal Jean-Claude Turcotte

Fin pédagogue, Jésus parlait souvent en images. Les chercheurs de Dieu d'aujourd'hui sont eux aussi friands d'images, de comparaisons, d'histoires ou de symboles pour suivre la piste du Dieu vivant. Ils passent une bonne partie de leur temps devant un écran de télé ou d'ordinateur qui les bombarde d'images. C'est par ce biais qu'il faut les prendre si on veut leur parler de Dieu. Malheureusement, nos prédications multiplient les abstractions, les idées et les concepts. Elles s'appliquent rarement à la vie quotidienne et transmettent peu le goût de Dieu. Quand on les émaille d'images ou de comparaisons, de symboles ou de paraboles modernes, de métaphores ou d'allégories, les homélies, les catéchèses, les prédications de retraite et même l'accompagnement spirituel sont plus efficaces et intéressent les auditeurs. Alain Roy, responsable du Service de pastorale liturgique du diocèse de Montréal, nous en propose un bon nombre pour notre plus grand plaisir.



Bon été!

Contact Catéchuménat

est une réalisation des responsables du catéchuménat des diocèses du Québec
en collaboration avec l'Office de catéchèse du Québec.

Comité éditorial: Louise Morin-Thibault, Pierre Alarie, Suzanne Desrochers Mise en page: Yvon Métras

Prochain numéro: septembre-octobre 2009

Date de tombée des articles: 15 août 2009.

Faire parvenir vos articles et vos commentaires à: lmgt@sympatico.ca